que a terminé en souhaitant que Mgr Carton passe longuement, lentement, en continuant de faire le bien qui a marqué chacun de ses pas.

La grand'messe achevée, Mgr le Coadjuteur est monté en chaire et, après une courte allocution, a donné à l'assistance la bénédiction papale, faveur accordée par Sa Sainteté à l'occasion de ce jour mémorable.

LES VÊPRES

Une foule considérable se pressait encore à l'église Saint-Pierre-Saint-Paul pour les vêpres, présidées par Mgr Carton.

La maîtrise de la paroisse a exécuté les chants liturgiques, dont les solos ont été dits par M. Pennel.

A la suite du Magnificat, Mgr Carton a adressé de la chaire une émouvante allocution à ses paroissiens.

Mgr Carton leur a exprimé sa vive reconnaissance pour la sympathie, la confiance, la générosité, la bonne volonté qu'ils lui ont témoignées durant les vingt-huit années qu'il a passées au milieu d'eux.

Avec une touchante modestie, il a reporté sur eux l'honneur qui lui est fait et a passé en revue les œuvres de toutes sortes qui sont établies et florissantes dans la paroisse.

Mgr Carton a terminé en disant qu'il espère finir ses jours à Saint-Pierre-Saint-Paul et en demandant à ses paroissiens de rester de plus en plus soumis au Pape et à l'Eglise.

AU CERCLE SAINT-LOUIS

Pour clore cette magnifique journée, les paroissiens de Saint-Pierre-Saint-Paul étaient conviés à se rendre au Cercle Saint-Louis, rue du Marché, afin de présenter leurs hommages au nouveau prélat.

La grande salle des fêtes était de beaucoup trop petite pour recevoir tous ceux qui auraient voulu s'y trouver.

Les demoiselles de la Réunion Dominicale de la rue de Flandre, ont exécuté un chant de circonstance, puis M. Daubresse, président du Cercle Saint-Louis, a retracé dans un discours, fréquemment interrompu par les applaudissements, l'œuvre de Mgr Carton depuis la célébration de son jubilé de vingt-cinq années dans la paroisse, c'est-à-dire pendant les trois dernières années, qui ont été des années de persécution et, par conséquent, de réorganisation.

Mgr Carton a de nouveau exprimé en quelques mots ses vifs remerciements à ses paroissiens et a fini sur une parole d'espoir en des temps meilleurs, la persécution dont les catholiques sont aujourd'hui victimes ne pouvant pas durer toujours.

Disons enfin qu'en ce jour de fête, les pauvres n'ont pas été oubliés.

Samedi soir, Mgr Carton a fait distribuer une bouteille de vin et un gâteau à sept cent familles de la paroisse, les familles assistées par les Conférences de Saint-Vincent de Paul et toutes les familles, sans distinction, assistées par le Bureau de Bienfaisance.

Quel que soit l'achat que vous ayez à faire, consultez notre dernière page, vous y trouverez l'adresse d'une bonne maison, où vous aurez dans d'excellentes conditions ce que vous cherchez.

LILLE

LA RÉUNION DE LA Ligue Patriotique des Françaises

Une importante cérémonie groupait hier, à trois heures, dans la basilique de Notre-Dame de la Treille, devant l'autel de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, toutes les adhérentes lilloises de la Ligue Patriotique. Elles formaient une très nombreuse assistance, aussi compacte que recueillie.

Au cours du salut, les chants furent exécutés par un groupe de dames. Des voix suppléées et admirablement conduites exécutèrent divers motets au Très-Saint Sacrement, un « Ave Maria » et deux cantates à Jeanne d'Arc.

M. l'abbé Delattre, aumônier des œuvres, à Tourcoing, prononça le discours de circonstance.

Dans un parallèle saisissant, l'orateur établit le rôle de Jeanne d'Arc Libératrice de la France et celui des membres de la Ligue Patriotique. Les secondes doivent faire écho à la première.

Au XVe siècle, comme à notre époque, la France souffrait de l'indifférence d'un grand nombre, de déplorables divisions, de l'invasion de l'étranger. Jeanne d'Arc arrive, envoyée de Dieu, et aux hésitants, aux découragés elle rend l'espoir et l'ardeur. Ils redeviennent conscients de leur devoir. Toute une armée se lève pour l'accompagner au combat. Autour d'elle, elle ne veut ni Armagnacs, ni Bourguignons, mais de bons et loyaux français au service du souverain légitime. Quant aux Anglais, « je ne sais, dit-elle, si Dieu les tient en amour ou en haine, ce que je sais, c'est qu'ils doivent être boutés hors du royaume ». Avant sept ans, il n'en restera plus un sur le territoire français.

Aux Ligueuses de prendre modèle sur leur sainte devancière. Les périls sont les mêmes que de son temps. Qu'elles opposent : à l'indifférence, au nonchaloir des catholiques attiédis, un vigoureux esprit de foi qui s'affirme par des convictions éclairées, une piété de bon aloi, la volonté irréductible de travailler au règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; qu'elles fassent disparaître les divisions par l'union généreuse et fraternelle des diverses classes de la société.

Quant à l'invasion, chacun sait qui l'entreprend chez nous : c'est l'odieuse franc-maçonnerie, la Contre-Eglise de Jésus-Christ. C'est elle qui inspire toutes les mesures de persécution et d'ostracisme dont souffrent les catholiques de France. Nous n'aurons la paix et la vraie liberté que quand elle aura été chassée de nos frontières.

Le devoir des Ligueuses est de la dénoncer, de la combattre sans trêve ni merci.

Tel est dans ses grandes lignes le beau discours qui fut écouté hier par les Ligueuses de Lille avec une attention des plus soutenues, qui n'aura d'égal, nous en avons la confiance, que le profit qu'elles en voudront retirer.

Manœuvres intéressantes de sapeurs-pompiers

La fête de l'Union des corps de sapeurs-pompiers du Nord, a commencé dimanche matin, dans la cour de la caserne de la rue Malus, par des manœuvres d'ensemble très intéressantes.

Dans l'assistance nombreuse, nous avons remarqué MM. Ovigneur, conseiller municipal de Lille ; Boivin, commandant des sapeurs-pompiers de Lille ; Mahieu, capitaine à Béthune ; Eliet, capitaine à Sains-du-Nord ; Faille, capitaine à Armentières ; Laderrière, capitaine à Escaudain ; Gager, capitaine à Solesmes ; Duriez, capitaine à Seclin ; Poulain, capitaine à Denain ; Delahaye, lieutenant à La Gorgue ; Hue, lieutenant à Seclin ; Delemeulle, capitaine à Tournai ; Franssen, capitaine à Tirlemont ; Zoude, lieutenant à Tournai.

Sous les ordres de M. le lieutenant Aldebert, la section de gymnastique des pompiers de Lille a exécuté avec un ensemble parfait, une souplesse et une vigueur remarquables, les mouvements les plus compliqués de la gymnastique suédoise.

Une section exécuta ensuite plusieurs exercices de sauvetage très réussis.

Le long de cables tendus par l'effort de plusieurs de leurs camarades qui se trouvaient dans la cour, les pompiers, grimpés au moyen d'échelles volantes jusqu'au 3e étage de la caserne, laissaient glisser les rescapés.

Ce système de sauvetage paraît extrêmement pratique. Il offre, en outre, peu de dangers si l'on prend soin de se servir de cordes dont la résistance a été éprouvée.

L'exercice le plus intéressant, inscrit au programme, était sans contredit l'extinction d'un incendie simulé et auquel prirent part toutes les sections de pompiers réunies, y compris les postes de secours, et le matériel d'incendie automobile.

On a pu constater, en assistant à cette manœuvre, que nos pompiers apportent dans leur méthode de travail, une grande précision.

Cinq minutes après qu'eut résonné la sonnette d'alarme, toutes les pompes étaient déjà en batterie et vingt lances déversaient des torrents d'eau sur les bâtiments de la caserne.

Echelles de sauvetage et dévidoirs avaient été mis en place avec une rapidité vraiment louable.

Ces expériences ont vivement intéressé tous les officiers étrangers et tous les invités.

Enfants imprudents

L'UN SE BLESSE A LA JAMBE RUE GAMBETTA

Dimanche soir, vers sept heures moins le quart un garçonnet de 9 ans, Edouard Martin, dont les parents habitent rue d'Eylau, cour Mahieu, 5, se juchait à l'arrière d'un fiacre qui passait rue Léon-Gambetta, conduit par J.-B. Noulet, 16 ans, rue Durmerin.

A la suite d'un cahot subi par la voiture, le petit imprudent tomba et se blessa grièvement à la jambe gauche. Après avoir reçu quelques soins dans une pharmacie voisine, il fut reconduit chez lui en voiture d'ambulance.

UN AUTRE SE BRISE LA CUISSE DANS LES REMPARTS

Vers cinq heures de l'après-midi un bambin de trois ans, Albert Evrard, dont les parents habitent rue Balzac, cour Taine, voguait en compagnie d'autres enfants de son âge dans les remparts qui avoisinent la porte des Postes.

Il commit l'imprudence de s'approcher trop près des fossés et tomba dans l'un d'eux, d'une hauteur de cinq mètres.

Quelques promeneurs, attirés par ses cris, accoururent à son secours, et lui firent donner quelques soins dans une maison voisine.

Le pauvre petit qui avait la cuisse gauche brisée fut ensuite dirigé sur l'hôpital Sainte-Eugénie.

Chez les Confectionneurs

Dimanche matin, vers neuf heures et demie, quatre-vingts coupeurs grévistes environ de la maison Couzineau, se rendaient à Hellemmes dans l'intention d'y conspuer le coupeur Demez, détaché à la maison de coupe de Douai.

Prévenu par téléphone de leur arrivée, le commissaire d'Hellemmes, accompagné de ses gardes, se porta à leur rencontre et leur enjoignit d'avoir à se disperser. Les grévistes, quelque peu déçus, ne firent aucune résistance et revinrent à Lille.

Action Libérale Populaire (section de la rue des Canonniers. — Magnifique réunion samedi soir sous la présidence de M. Ch. Rémy. En un discours très applaudi, M. Coutel, conseiller municipal, expose le but et l'utilité des caisses de chômage. Il invite tous les travailleurs à s'intéresser à cette œuvre sociale qui fonctionne déjà aux Syndicats indépendants.

M. Rémy remercie M. Coutel, il l'assure que les électeurs de la rue des Canonniers lui sont reconnaissants de tout ce qu'il fait pour la classe ouvrière pour laquelle les élus libéraux travaillent d'ailleurs avec sincérité, délaissant les grandes paroles vides de sens pour chercher dans les œuvres sociales le véritable remède à leurs maux.

Une grande tombola clôtura cette réunion, au cours de laquelle de nouveaux adhérents se firent inscrire.

Cercle l' « Avenir du Nord ». — La réunion mensuelle aura lieu mardi prochain, à 8 h. 1/2 du soir. Des jeux variés sont à la disposition des sociétaires.

Ordre du jour : Conférence par M. Degraeve, membre du Cercle. Tombola.

CHEZ LES TYPOS

Nous recevons la communication suivante :

Les ouvriers typographes ont eu une réunion hier soir, à 8 h., à la Bourse du Travail.

Cette réunion, présidée par Masson, a duré jusque près de 11 heures.

Plus de 500 typographes y assistaient, et, après une discussion des plus animées, l'ordre du jour suivant fut adopté à l'unanimité et sans abstention :

« Les ouvriers typographes et imprimeurs de Lille, réunis sous la présidence de Masson à la Bourse du Travail, le samedi 5 juin ;

» Considérant que la convention de 1906, arrêtée après une discussion contradictoire entre patrons et délégués ouvriers, a formellement spécifié que le 1er juin 1909 la semaine effective de travail serait ramenée à 56 heures payées pour 60 heures, que cette date est expirée ;

» Déclarent s'en tenir à ces termes et repoussent tout ordre du jour patronal qui ne s'y conformerait pas et qui n'aurait pas été discuté contradictoirement ;

» En conséquence, ils s'engagent à nouveau à revendiquer énergiquement et par tous les moyens légaux l'application intégrale de ladite convention ;

» Protestent contre le mot « gratification » que certains patrons emploient à tort pour désigner les heures de réduction du temps de travail — réduction destinée à arriver progressivement à la journée de 9 heures — et qui n'est en réalité que chose due et arrêtée par la convention de 1906 ».

Dans la colonie italienne. — A l'occasion de la fête nationale italienne, M. Antoine Macchi, consul d'Italie, donnait, dimanche soir, une réception en sa demeure, rue Brûle-Maison, 52. Parmi les invités se trouvaient la plupart des consuls étrangers résidant à Lille, celui d'Angleterre, d'Espagne, des Pays-Bas, de Belgique, etc.

Après l'audition de l'hymne italien, brillamment exécuté par M. Delbar, le personnel de la maison du Sunlight-Savon offrit à son directeur, M. Antoine Macchi, une épée d'honneur en souvenir de sa récente nomination au consulat d'Italie. Le consul d'Espagne et des Pays-Bas prononcèrent ensuite une charmante allocution, suivie d'une audition musicale. Dans la soirée un banquet réunit les invités à l'hôtel Delcourt.

En voulant monter à la marche. — Dimanche, à midi, Désiré Langle, 44 ans, boulevard Montebello, 153, s'élançait sur un car T qui descendait la rue du Grand-Balcon, à Fives. Par suite de la vitesse du tramway, Langle manqua le marchepied, roula sur le pavé et se fit de multiples plaies à la tête et sur le reste du corps.

Un plongeon dans le quai Vauban. — Dimanche, vers 11 heures 1/4, Jules Fiévet, 37 ans, journalier, de Marcq-en-Barœul, était occupé à curer les bassins qui entourent les Docks. Tout à coup, le pic dont il se servait se brisa, l'ouvrier tomba à l'eau.

Ses compagnons eurent tôt fait de le retirer et le conduisirent dans un estaminet voisin où le docteur Douvrin vint lui donner quelques soins.

Le plongeur involontaire ne s'était fait heureusement qu'une légère blessure à la lèvre inférieure.

La femme escroc est arrêtée. — Nous avons relaté, il y a trois jours, les manœuvres d'une femme qui de-ci, de-là, se faisait remettre une pièce de vingt sous par des gens confiants.

Hier matin, vers 9 heures, cette femme se présentait dans une pharmacie située place Richebé et y demandait vingt sous de monnaie pour payer, disait-elle, une voisine.

Le pharmacien qui avait lu les journaux, conçut aussitôt des soupçons et avertit l'agent Flipo qui conduisit la femme au poste. Elle a déclaré se nommer Berthe Deboulonne, femme Nivesse, 49 ans, sans domicile fixe.

Ayez pitié des animaux. — Les agents Sonneville et Werquin, en passant chemin du halage, ont dressé une contravention pour infraction à la loi Grammont aux haleurs de bateaux Brun et Delannoy, au service de M. Verdron, de Marquette. Ils faisaient tirer la bélandre « A la Grâce de Dieu » par un cheval blessé à l'encolure.

SAVON HÉLIANTHIS D'OR Victor VAISSIER

ETAT-CIVIL DE LILLE

1res Communions Boîtes Dragées Chocolats 5, rue du Priez, Lille

du 6 juin

Naissances. — Virginie Pollet, rue Joseph-Lebon, 99. — Jeanne Plancquoel, rue de Béthune, 45 — Solange Uytterhaegen, rue d'Arras, 119. — André Noé, rue Jules-de-Vicq, 26. — Jeanne Timmerman, rue de l'Arbrisseau, 184.

Publications de mariages. — Desruelles Oscar, confiseur, cour du Soleil, 22, et Vahez Eugénie, emballeuse, rue des Vieux-Murs, 16. — Mequignon Edmond, dessinateur, à Hellemmes, et Verschaeve Madeleine, couturière, rue Manuel, 96 bis. — Monnoye Alfred, chantgeur, rue du Chaufour, 18, et Caignez Valentine, s. p., rue Colbert, 7. — Loridan Marcel, employé de commerce, rue de Valenciennes, 3 bis, et Collin Louise, couturière, rue Saint-André, 70. — Leclercq Gustave, tourneur en cuivre, rue d'Ennetières, 30, et Maréchal Germaine, journalière, rue des Meuniers, 60. — Casiez Jules, brasseur, à Aire, et Baudry Mathilde, s. p., rue Basse, 48. — Goniere François, mécanicien, à Montmorency, et Favier Louise, s. p., rue de La Madeleine, 5. — Vigneucourt Charles, emballeur, rue de Ronchin, 72, et Tanghe Germaine, emballeuse, rue de Wazemmes, 93. — Marie Paul, employé de banque, rue Manuel, 74, et Bauely Berthe, confectionneuse, rue Newton, 39. — Desmet Emile, marchand de lait, à Wattignies, et Marescaux Maria, maraîchère, rue de Calvin, 7. — Rary Alfred, valet de chambre, rue Desmazières, 14, et Bussart Jeanne, cuisinière, rue G.-Jonquez, 14. — Bataille Alfred, employé, à Tourcoing, et Bettens Hélène, fusseautière, idem. — Debaecker Georges, comptable, à Lille, et Criem Marie, s. p., à Lynde. — Marc Jules, instituteur, rue du Faubourg-des-Postes, 67, et Thenault Marie, couturière, à Reims. — Mirbel René, ingénieur, boulevard des Ecoles, 48, et Roussel Antoinette, s. p., à Boudens. — Phalempin Louis, industriel à Lille, et Delsaux Marie, s. p., à Tourcoing. — Raeiter Rodolphe, coupeur en confections, à Lille, et Leignel Henriette, s. p., à Bouvry. — Roussel Ernest, comptable, boulevard des Ecoles, 75, et Harduin Marie, cuisinière, à Arras. — Deroubaix Charles, chauffeur, à La Chapelle-d'Armentières, et Liévois Julia, cuisinière, à Lille. — Kuhn Ferdinand, mécanicien, à Lille, et Degroote Laure, s. p., à Eecke. — Catteau Eugène, soldat au 1er escadron du Train, à Lille, et Dewyn Anaïse, bobineuse, à Tourcoing. — Vialle Léon, employé, rue du Plat, 32, et Dorchies Augustine, s. p., rue d'Arcole, 18. — Berckmoes René, ouvrier à la 5e compagnie d'artillerie à Douai, et Marcy Philomène, s. p., boulevard Montebello, 134. — Leclercq Arthur, employé, à Mons-en-Barœul, et Capon Marthe, couturière, rue de Flers, 43. — Loof André, plombier, rue Colbran, 6 ter, et Bellenguez Marie, s. p., id. — Mougeol Georges, comptable, rue de Roubaix, 41, et Joly Jeanne, modiste, rue des Jardins-Caulier, 23. — Codeville Edmond, gendarme, à Lille, et Isaac Jeanne, s. p., à Audruicq. — Bein Lucien, employé de commerce, quai Vauban, 7, et Vaucher Julienne, blanchisseuse, avenue Butin, 14. — Monteil Auguste, voyageur, rue du Priez, 38, et Farges Marthe, institutrice, à Vingles. — Lambert Ernest, gradué en droit, à Clary, et Lefebvre Suzanne, s. p., rue de Denain, 3.

Décès. — André Campagne, 55 ans 1/2, veuf de Maria Dufour, rue Colbert, 201. — Jeanne Championnet, 83 ans, célibataire, rue Nationale, 9. — Albert Levecq, 1 an 4 mois, rue Magenta, 7 — Emilienne Bosier, 25 ans 10 m., célibataire, boulevard du Maréchal-Vaillant, 9 — Jeanne Vahé, 4 mois, place Gentil-Muiron, numéro 23.

FLERS

Election municipale complémentaire

SECTION DE FLERS-BOURG

Inscrits, 548 — Votants, 447

Bulletins nuls, 4 — Majorité absolue, 224

M. Edmond Masquelier, candidat libéral-progressiste, a obtenu 223 voix.

M. Cocheteux, candidat de l'Union Républicaine Démocratique, 92 voix.

M. Pottier, candidat du parti ouvrier, 128 voix.

M. Delroye-Pottié, maire, a proclamé le ballottage.

SECTION DE FLERS-BREUCQ

Inscrits, 624 — Votants, 550

Bulletins nuls, 5 — Majorité absolue, 273

Ont obtenu :

M. H. Mathon, candidat de l'Alliance Républicaine anti-collectiviste, 269 voix.

M. Henri Boutemy, candidat du parti ouvrier, 276 voix.

M. Delporte, président du bureau, a proclamé élu M. H. Boutemy.

SALOME

Réunion agricole. — Dimanche, une intéressante réunion de cultivateurs de Salomé et d'Antay a eu lieu à l'estaminet Ausécache-Audan.

M. Charles Sarrazin, un des principaux agriculteurs de Salomé, a présenté à l'assemblée M. le comte d'Hespel, le sympathique et dévoué président de la Fédération agricole du Nord de la France, maire de Fournes-en-Weppes.

Avec une clarté qui a frappé l'auditoire, M. le comte d'Hespel a démontré aux agriculteurs les nombreux avantages qu'il y avait à se syndiquer. Nous n'entrerons pas dans les détails de cette causerie, mais nous dirons qu'à l'issue de cette démonstration les cultivateurs ont immédiatement donné leur adhésion. L'honorable M. Acquart, adjoint au maire d'Hantay, qui se trouvait au bureau, a promis de provoquer dans sa commune une pareille réunion.

Avant de lever la séance, M. le comte d'Hespel a donné rendez-vous aux pisteurs de tabac dimanche prochain, au café de la « Liberté » à La Bassée où aura lieu une réunion générale des planteurs de tabac.

LA BASSEE

Un brutal. — La gendarmerie de La Bassée a dressé procès-verbal à la charge de Gustave Debruyne, ouvrier peintre, qui aurait frappé Mme veuve Didier, 70 ans.

L'Imprimerie de la *Croix du Nord*

se charge de l'exécution rapide et soignée des Têtes de Lettres, Factures, Memorandums

ROUBAIX

Les vols de bicyclettes. — **Une arrestation.** — Dimanche après-midi, vers quatre heures, un vélo avait été déposé par un jeune homme devant l'estaminet Solrie, 84, rue de Lille.

Le nommé Achille Doblin, 24 ans, rue Sainte-Elisabeth, passa à ce moment et, trouvant ce vélo à sa convenance, l'enfourcha et se disposait à l'emporter.

Mais non loin de là se trouvait l'ancien agent de police Masqueller, qui s'empressa de lui mettre la main au collet et de l'emmener au poste de police du 2e arrondissement, où M. Prud'homme, commissaire de police, le fit mettre au dépôt.

Achille Doblin, qui était ivre, ne pourra être interrogé qu'aujourd'hui.

Plans de Roubaix. — Affiches de Jeanne d'Arc pour Patronages, à LA LECTURE POPULAIRE, 28, Grande-Rue.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

1res Communions Boîtes Dragées Chocolats 5, rue du Priez, Lille

du 6 juin

Naissances. — Zélia Rooseboom, avenue Julien-Lagache. — Marguerite Seys, rue Bernard, cour Demarcq, 8. — René Sénaque, rue des Palmiers, 21. — Thérèse Germain, rue de la Basse-Masure, 114.

Décès. — Adolphine Bezoubaix, 54 ans, avenue Julien-Lagache. — Marie Lizot, 24 ans, rue Larochefoucault, 1.

WATTRELOS

Inauguration du kiosque de la Grand'Place. — Comme il avait été annoncé les jours précédents, le nouveau kiosque de la Grand'Place a été inauguré dimanche après-midi.

Les sociétés musicales de la ville se sont rendues au devant de la Grande Harmonie de Roubaix et lui ont fait un brillant accueil. Le cortège s'est rendu à la mairie où la municipalité a présenté ses hommages à la Grande Harmonie de Roubaix et l'a remerciée de sa démarche courtoise à Wattrelos.

A 5 h. 1/2, ont commencé les diverses exécutions musicales. Les musiques de Wattrelos avaient cédé leur tour de préférence à la Grande Harmonie. Cette phalange de musiciens, dont la réputation est connue très au long et très au large, avait attiré sur la place un concours de monde inaccoutumé, d'où grande animation à travers toute la ville, animation qui a duré jusque bien avant dans la nuit.

Les sociétés de musique de Wattrelos sont montées à tour de rôle pour inaugurer le kiosque. La Musique municipale a donné la dernière exécution.

Pour la circonstance, l'Administration municipale avait garni la place de nouveaux becs de gaz qui font bel effet. Si Wattrelos a été la ville ténèbre autrefois, on ne pourrait plus en dire autant de nos jours. Et bientôt toute la ville sera doté d'un excellent éclairage.

CROIX

L'Harmonie du Crêchet offrira, dimanche manche prochain 13 juin, dans la propriété de M. Léon Petit, rue de Lille, un concert à ses membres honoraires et aux familles des sociétaires.

Accident de travail. — A l'usine Seynave-Dubocage, M. Charles Leclercq, 19 ans, tourneur, a eu la main droite comprimée entre l'outil et un tour. 1 5jours de repos; docteur Barroyer.

La taxe militaire est mise en recouvrement à partir de ce jour.

CROIX. — Décès. — Philomène Hus, 64 ans, épouse de Jules Caucheteux, rue de la Duquenerie.

WASQUEHAL

La ducasse. — La première journée de la ducasse a été favorisée par le beau temps quoiqu'un peu froid. Beaucoup de promeneurs ont sillonné les rues et stationné devant les différentes exhibitions.

La fanfare, après avoir, suivant une heureuse tradition, relevé la solennité de la Grand-Messe, par ses exécutions réussies, a donné au Centre plusieurs joyeuses sérénades.

TOURCOING

Bénédiction d'une statue de N.-D. de Pellevoisin. — On procéda hier matin, à la bénédiction de la statue de Notre-Dame de Pellevoisin dans l'église Saint-Louis.

La piété de plusieurs personnes, avait obtenu de M. le Curé, et à sa grande joie, que cette magnifique statue lui fut offerte.

Très heureusement mise sur un bel autel de verdure, entourée de sa guirlande de roses, et les mains ruisselantes de grâces, Elle semblait inviter tout le monde à la confiance et à la prière.

C'est ce que démontra dans son allocution, M. l'abbé Delattre, en exposant l'origine de la dévotion à Notre-Dame de Pellevoisin, sa raison d'être et sa pratique.

Il termina en faisant appel à la piété des paroissiens de Saint-Louis, qui voudront répondre à l'attente de leur pasteur et redoubler de confiance envers Marie, la Mère toute Miséricordieuse.

La fête de Jeanne d'Arc à Saint-Jean-Baptiste. — L'éclat de la fête qui eut lieu dimanche restera en souvenir chez tous les paroissiens.

L'église était décorée avec goût. La grand'messe de dix heures a été chantée par la Chorale de la paroisse, sous la direction de M. Joseph Vanhoutte. L'allocution de circonstance a été prononcée par M. l'abbé Braets, curé. Aux Vêpres de trois heures, a eu lieu la bénédiction d'une jolie statue de la Bienheureuse Jeanne d'Arc.

Le panégyrique a été prononcé par M. l'abbé Drieux, professeur à l'Institution libre du Sacré-Cœur. Le prédicateur s'est attaché à montrer en Jeanne d'Arc la patriote et la sainte.

La foule des fidèles était si grande que plusieurs centaines ne purent pénétrer dans l'édifice.

Les cantates de Defives et du R. P. Garin ont été exécutées, sous la direction de M. Joseph Vanhoutte par la Chorale ; les solis ont été chantés par MM. Albert Sinnaeve, Emile Vercaubec et Alphonse Lamarque.

M. G. Marescaux s'est acquitté de l'accompagnement avec son habituel talent.

Aérostation. — Le club aérostatique tourquennois lançait, dimanche, à 4 h. 3/4, son nouveau ballon, le « Tourquennois ». Une foule nombreuse se pressait place du Calvaire pour assister au départ de l'aérostat.

Dans la nacelle avaient pris place MM. Avez, pilote; Tiberghien, aéronaute; Choquet et Quatannens, membres du Club aérostatique. D'une forme un peu spéciale telle un œuf le gros bout en bas, le « Tourquennois » a fait une belle ascension s'élevant lentement à une grande hauteur et se dirigeant vers Lille.

Un cambriolage raté. — Dans la nuit de samedi à dimanche, vers 2 h. 1/4, M. Paul Amaurisse, retordeur, rue du Blanc-Seau, fut réveillé par un bruit insolite. Il se leva et vit fuir de son atelier deux malfaiteurs.

Sur la rue, une caisse de bobines de laine préparée pour être emportée avait été abandonnée. La porte de l'atelier était fracturée et de plus plusieurs tuiles avaient été enlevées à la toiture.

Quant même ! — Jules-Constantin Vanpéteghem, 35 ans, ouvrier agricole, vagabondait. Les gendarmes l'arrêtèrent. En cherchant bien sur leurs registres ils s'aperçurent que leur prisonnier avait été expulsé il y a un an. La France l'attirait.

ETAT-CIVIL DE TOURCOING

du 6 juin

Naissances. — Desprez Hélène, rue Descartes, 43. — Roussel Flore, rue du Flocon, 38. — Pollet Jean, rue des Bonnets, 57. — Cannie Jean, rue St-Pierre, 23. — Flipo Jean, rue de Lille, 117.

Publications. — Alfred Genty, professeur de musique à Tourcoing et Marthe Legrand, s. prof. à Roubaix. — Jules Dutilleul, cocher, r. du Midi, 21 et Pauline Stélandre, rattacheuse à Roncq. — Henri Ramaut, menuisier à Tourcoing et Andréa Dumortier, couturière à Neuville. — Louis Vanhoutte, mécanicien, rue de l'Amidonnerie, 42 et Blanche Delesalle, piqûrière, rue de l'Epine, 60. — Georges Noullez, plieur, rue des Poutrains, 59 et Jeanne Meaux, épailleuse, id., 43. — Fleury Pétrieux, coiffeur à Roubaix et Jeanne Lemaire, s. prof., r. de la Cite 40. — Louis Phalempin, industriel à Lille et Marie Delsaux, s. prof., rue de Guisnes, 77. — Henri Notteghem, employé à Flers et Madeleine Clarisse, s. prof., rue de l'Industrie, 19.

Jules Deveser, tisserand, rue Séville, 20 et Célina Vermeulen, soigneuse, id., 3. — Paul Castel employé rue du Metz 20 et Zoé Millescamps bobineuse, rue de la Marlière, 72. — Jules Roussel, préposé d'octroi, rue du Pont-Central, 3 et Marguerite Bettens, s. prof., r. du Pont-Rompu, 75. — Alfred Bataille, employé et Hélène Bettens, rue du Pont-Rompu, 75. — Augustin Six, trieur, rue du Point-Central, 14 et Clémence Nutte, soigneuse, rue Verte, 76. — Emile Vandersompel, apprêteur à Roubaix et Clémence Bulcaen, soigneuse, rue d'Elbe, 5.

Arthur Vanbecelaere, peigneur, rue d'Anvers, 91 et Albertine Soete, id. — Léon Praet, marchand de lait, rue du Chêne-Houpline et Thérèse Demouveaux, piqûrière, rue de la Potente. — Léonard Staes, s. prof. à Mouscron et Eugénie Winne, ménagère à Tourcoing. — Elie Moussiegt, commis de douanes à Wervicq et Alice Masse, s. prof, rue de Belfort, 44. — Alphonse Willemyns, ferblantier, rue du Vélodrome, 109 et Marie Yperman, soigneuse rue de Gand, cour Masure, 9. — Eugène Catteau, coursier, rue du Brun-Pain, 163 et Anaïse Dewyn, bobineuse, rue de Venise. — Dieudonné Rasnet, fileur et Louisa Croix, lessiveuse, rue d'Anvers, 120. — Edouard Verhé, chauffeur à Roubaix et Gabrielle Vandommel, piqûrière, rue de la Tossée, 64

Décès. — Stien Joséphine, 64 ans, rue Montaigné, 10. — Samain Pierre, 81 ans, rue de Moscou, 28. — Leveugle Suzanne, 42 ans, rue des Flandres, 8.

RONCQ

Les Fêtes de Jeanne d'Arc

LA POPULATION GLORIFIE LA BIENHEUREUSE JEANNE D'ARC. — LE PAVOISEMENT. — LA BÉNÉDICTION DE LA STATUE. — LA FÊTE DE GYMNASTIQUE. — BRILLANTE RETRAITE AUX FLAMBEAUX SUIVIE D'UN FEU D'ARTIFICE.

A une heure très matinale, la plupart des habitants étaient debout et, fiévreusement, s'occupaient de la décoration de leurs demeures.

A toutes les fenêtres flottaient le drapeau tricolore et les bannières aux armes de Jeanne d'Arc, qui alternaient avec les guirlandes et les lanternes vénitiennes.

De nombreux tranparents représentaient l'héroïne française. La rue de Lille, notamment, présentait un coup d'œil féerique.

Des jeunes gens dévoués avaient travaillé toute la semaine sans relâche, leur journée terminée, à la décoration de l'église ; aussi présentait-elle un coup d'œil superbe.

Une fausse porte, toute enguirlandée de fleurs artificielles, avait été dressée en face de l'église. Elle était reliée au sommet du clocher par de longues rangées de petits drapeaux. Toute la façade de l'édifice avait été décorée avec goût. On y avait disposé de nombreux écussons aux armes de Jeanne d'Arc, surmontés de faisceaux de drapeaux tricolores. Au centre et sur les côtés du grand portail, une grande croix encadrée de verres multicolores.

LA GRAND'MESSE

L'intérieur de l'église avait revêtu pour la circonstance, sa parure des grands jours. Au sommet des piliers des faisceaux de drapeaux avec écussons rappelant les principales phases de la vie de Jeanne d'Arc. A droite du chœur une estrade toute drapée de blanc avait été dressée. Une magnifique statue de la Libératrice française était entourée d'un magnifique cadre de fleurs et de verdure et resplendissait de mille feux.

A la grand'messe plus une place n'était vacante dans l'église. Le Conseil municipal, ayant à sa tête M. Désiré Leurent, maire, avait pris place dans le chœur ainsi que le Comité catholique et le Conseil paroissial.

Avant la messe, la nouvelle statue fut

FEUILLETON N° 1

BARONNE ou COMTESSE

par Louise L'HERMITTE

CHAPITRE I

Madame d'Outremont était dans sa chambre ; occupée à dépouiller son courrier, lorsqu'une enveloppe armoriée attira plus particulièrement son attention.

— Un tortil de baron ! dit-elle ; de qui cette lettre peut-elle venir ?

En brisant le cachet, ses yeux allèrent à la signature du papier satiné.

— Ah ! c'est du baron d'Arceau, reprit-elle, un peu surprise, j'en connais d'avance le contenu ; son assiduité auprès de Danielle, cet hiver, chez Madame du Tremblay, aurait dû me le faire pressentir.

Madame Annne d'Outrement, appuya alors son front dans ses mains, et parut réfléchir.

— C'est un charmant jeune homme, murmura-t-elle, il mériterait mieux que le sort que je lui destine, sa supplique va aller rejoindre ses devancières, dans la cachette aux soupirants.

Madame Anne ébaucha un sourire contraint, et continua son soliloque.

— Non, je ne veux pas marier ma fille si jeune que cela... Vingt ans à peine, pauvre enfant !

La vie est assez longue, pour la tristesse et les rares joies que le mariage nous apporte. Comment pourrai-je me résoudre à m'en séparer !

Lui ferai-je connaître cette demande ? A quoi bon laisser pénétrer le trouble dans son esprit.

Madame d'Outremont, replia la lettre qu'elle venait de lire la serra dans son secrétaire, et se mit en devoir d'y répondre.

Paris, 18 avril 18...

Cher Monsieur,

Je suis extrêmement honorée de votre démarche pour obtenir la main de ma fille ; mais je trouve qu'il est encore trop tôt pour songer à lier sa jeunesse par des devoirs aussi sacrés que ceux qu'une union impose.

Veuillez, cher Monsieur, n'être point offensé du manque de succès de votre message ; soyez assuré que je vous en conserve une profonde estime, et que mon seul regret est de ne pouvoir l'accueillir favorablement.

Recevez, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs, et de ma vive considération.

Anne d'OUTREMONT.

— Il ne me reste plus qu'à mettre l'adresse de ce malheureux solliciteur, reprit-elle songeuse ; c'est bien facile, et pourtant la force me manque pour l'écrire.

On ne brise pas de gaîté de cœur les espérances que d'autres ont caressées ; et puis je dois avouer que c'est un charmant garçon.

J'ai bien fait de n'en rien dire à Danielle, car si elle s'était avisée de penser autrement que moi, je me serais trouvée dans un bien grand embarras.

Allons, finissons-en au plus tôt.

Monsieur le Baron d'Arceau,
Ingénieur
à la Compagnie des chemins de fer P.L.M.
— Paris —

A peine Madame d'Outremont achevait-elle de cacheter sa lettre, qu'un coup frappé avec discrétion à la porte de sa chambre, la fit tressaillir.

Elle se hâta de mettre une feuille blanche sur l'adresse révélatrice, et sourit à sa fille qui entrant au même instant, vint s'asseoir auprès d'elle, après avoir repoussé d'un geste gracieux, la porte restée entr'ouverte.

Ce mouvement établit un léger courant d'air, et enleva comme si cela eut été fait avec préméditation la page complaisante, pour laisser voir la suscription encore toute fraîche à Mademoiselle d'Outremont, qui ne put s'empêcher de céder au charme irrésistible par lequel son regard était attiré sur cette enveloppe.

Ses joues se colorèrent, pendant qu'une grande surprise se traduisait sur sa physionomie.

« Ah ! vous écriviez à Monsieur le Baron Maurice d'Arceau, ma mère ! dit-elle avec un intérêt mal dissimulé. Je vous ai peut-être dérangée ; est-ce que vous connaissez ce jeune homme d'une façon particulière ? je ne m'en serais jamais doutée !

— Je ne le connais pas davantage que toi, mon cher enfant, répondit Madame d'Outremont ; je l'ai rencontré cet hiver aux réunions chez ta Tante et il s'est cru autorisé à me consulter sur une affaire qui lui est toute personnelle.

— Cela ne me surprend pas du tout, répliqua la jeune fille ; vous êtes si bienveillante pour tout le monde qu'il l'a deviné de suite. Il est très bien Monsieur d'Arceau, poursuivit-elle, ne le trouvez-vous point aussi, ma mère